Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 4

Artikel: Du Jorat à la Cannebière : [suite]
Autor: Badel, O.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214476

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

perbes projections. Pas besoin ; n'est-ce pas, de les recommander. On connaît la compétence du conférencier et l'attrait qu'il sait donner à ses commentaires artistiques. Chaque année, M. Lugeon voit un nombre plus grand d'auditeurs se presser à ses séances. Celles-ci auront lieu chaque mardi, de 5 à 6 heures du soir.

A QUI LA FAUTE ?

Monsieur X., grand commerçant, faisait beaucoup d'affaires dans un canton voisin ; cependant, il s'aperçut un beau jour que sa clientèle était en sérieuse diminution ; il eut alors l'idée de s'en prendre à son voyageur, Emmanuel, et lui fit l'observation d'usage.

. . . . . .

La scène se passe l'année avant la guerre, par un soir d'hiver, dans l'arrière-magasin.

Monsieur X. — Je crois, Emmanuel, que vous ne savez pas vous y prendre pour capter la confiance du client ; vous ne vendez presque plus rien ; il faut apporter de sérieuses modifications à votre façon de procéder !...

Emmanuel. — ! ! !

Monsieur X. — Prenez donc votre « marmotte » et présentez-vous à moi comme voyageur de la grande maison X. Je figurerai le client à qui vous vous adresserez. Je vous donnerai ensuite des conseils pratiques.

Emmanuel se prépare, sans enthousiasme du reste, à jouer son rôle et, le chapeau d'une main, la « marmotte » de l'autre, se présente à son patron le plus naturellement possible.

Emmanuel. — Bonjour monsieur, je suis le voyageur de la grande maison X. de.....

Monsieur X. — (l'interrompant). Mon ami, vous n'y êtes pas du tout ; vous avez trop de raideur ! vous êtes trop froid ! une véritable porte de prison ! Tenez, inversons les rôles, je serai le voyageur et vous représenterez le client.

M. X. prend la « marmotte » à son tour, tousse et se prépare à figurer son entrée ; Emmanuel ne bronche pas ; il a tiré son plan.

Monsieur X. — Bonjour, mon cher monsieur ; comment vous portez-vous ? Et votre famille ? Etes-vous content de vos récoltes de cette année ? Je viens vous faire une petite visite, oh, seulement en passant. Je n'ai pas besoin de vous dire que je suis le voyageur de la grande maison X. de.....

Emmanuel. — (l'interrompant) Ah ! vous êtes le voyageur de la grande maison X. ; eh bien ! vous avez de la *veine* de n'être que le voyageur, car si vous étiez le patron lui-même, je n'attendrais pas si longtemps pour vous flanquer vivement à la porte avec mon pied quelque part...

Tête du patron...

Inutile de dire qu'Emmanuel fut congédié, mais il n'en fut pas fâché. OCTAVE D.

Le bon et le mauvais côté. — Chaque chose, dit-on, a son bon et son mauvais côté :

L'enfance a des bonbons et le fouet.

Le militaire a de l'honneur sans profit ; le maltôtier, du profit sans honneur.

Le riche a des jaloux et point d'amis.

Les auteurs sont loués dans un journal et décriés dans un autre.

Marié à une jolie femme, c'est amour et jalousie ; marié à une laide, c'est sécurité et ennui.

Enfin, le mal est toujours à côté du bien, comme le bien à côté du mal.

Une vérité. — La conversation est un commerce ; si vous y entrez sans fonds, le commerce ne peut avoir lieu. — STERNE.

LE PAS A L'ACTION

Dans ton dernier numéro, mon cher *Conteur*, tu as plus ou moins fait le procès des bavards, en paroles et en écrits. Voici, à ce propos, quelques détails sur Clemenceau, un des hommes du jour. Ils te feront plaisir, sans doute.

A toute époque, dit un de ses biographes, Georges Lecomte, il eut horreur du verbiage superflu. Et déjà, lors de sa première présidence du Conseil, qu'il passa au ministère de l'Intérieur, l'encombrement de sa vie le faisait exiger la plus extrême concision et fuir les entretiens inutiles.

Un jour, il était furieusement assailli et surmené. Un de ses préfets, à court d'argent, insistait pour être reçu et, au moment où le ministre reconduisait un visiteur, par la porte entrebâillée faisait une suprême tentative :

— Un mot ! adjure ce préfet qui vraiment avait besoin d'un très prompt ravitaillement.

— Soit ! Mais un seul ! riposte impérieusement Clemenceau.

— *Galette !* implore en tendant la main, le haut fonctionnaire à qui la nécessité avait valu une soudaine inspiration.

Alors, désarmé et diverti, le ministre le fit entrer, et les deux hommes causèrent plus avant.

Une autre fois, un de ses amis les plus chers, de ceux que, en temps normal, il a le plus de plaisir à voir, arrive dans son cabinet à une heure de grand branle-bas.

— Qu'est-ce que vous voulez ? lui jette-t-il en lui tendant les doigts à la hâte.

Simplement vous serrer la main, explique l'ami.

— C'est fait ! riposte Clemenceau brusque mais affable dans sa brusquerie même... Et maintenant filez. !

Puis, sans même accompagner d'un sourire le visiteur, il se remet au travail.

Les pusillanimes le font sourire, qui voudraient bien voir leur opinion l'emporter, mais qui n'ont pas l'énergie des combats d'où la victoire s'élève.

Ecoutez comme il les secoue d'une poigne vigoureuse, dans la forme rude, expressive et concise qui lui est habituelle :

— *Pour gagner une bataille il faut la livrer !*

Et cette autre constatation énergique d'un lutteur qui croit à la vertu de l'effort :

— *Les gens victorieux sont ceux qui se battent !*

D'autres fois, un peu inquiet du fâcheux divorce que, à une certaine époque, il a remarqué entre les hommes de pensée et les hommes de réalisation, il leur demande à tous d'abattre les cloisons, de s'épargner la dangereuse sottise des mépris réciproques, de se mieux connaître et de s'unir. Et il essaie de faire apparaître la noblesse, la poésie de l'action :

— Penser est beau, agir aussi : plus difficile peut-être, à cause de tous les intérêts hurlants qui se dressent contre l'action nouvelle. Au lieu de vous excommunier les uns les autres, aidez-vous, artistes, penseurs, *agisseurs*. Ce n'est pas trop d'une poussée totale d'ensemble pour l'énorme effort de la masse humaine à mouvoir.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Du Jorat à la Cannebière

PAR O. BADEL

V

Les cuirassés de Toulon.

La ligne des cuirassés apparaît. Quel spectacle grandiose ! Tous en file, serrés les uns contre les autres, ils présentent une muraille formidable, hérissée de canons de tous les calibres et de tourelles blindées. Les coques noirâtres de ces monstres s'élèvent à plusieurs mètres au-dessus de l'eau. Toutes sont revêtues d'un blindage d'acier chromé. En avant, une arête aiguë, semblable à un gigantesque « bec d'âne » : c'est l'éperon.

Nous relevons quelques noms parmi ces colosses : *Suffren, Charles Martel, Hoche, Jeanne d'Arc, Masséna, Brennus, Magenta, Carnot, Pothuau*, etc. C'est ce dernier qui transporta, il y a quelques années, le président de la République, Félix Faure, à Saint-Pétersbourg.

C'est jour de grande lessive à bord, mais sans femme, sans cancans et sans fontaine. C'est une lessive où l'on fait tout que de « délaver » son prochain. Sur tous les mâts courent, d'un bout à l'autre des bâtiments, des cordes sur lesquelles est suspendu le linge du bord. Les matelots, agiles comme des singes, se trémoussent le long de ces étendages aériens, frôlant des milliers de culottes, de chemises, de maillots, de hamacs, de linges de toilette, de ceintures de flanelle, qui sèchent au soleil, s'agitent et font une danse échevelée. C'est absolument comique.

Sur le bord de l'eau, d'autres marins font la manœuvre. Des quartiers-maîtres les initient aux mystères de l'école du soldat et du maniement de l'arme. Mais ce n'est pas l'exercice à la prussienne, les « engueulées » d'un « cabot » de laine, comme on commençait un peu à le voir chez nous, il y a quelques années. Au contraire, nous admirons la discipline douce et ferme à la fois, et les traitements affectueux des sous-officiers pour leurs hommes. C'est une constatation que nous ferons encore un peu plus tard, à bord des cuirassés.

Ils sont très bien ces matelots dans leur costume de travail en triège blanc, coiffés d'un béret bleu à pompon rouge, et portant le nom du navire en lettres d'or. Dans la grande tenue, ils arborent un uniforme bleu, à large col rabattu, très coquet, avec un maillot blanc, rayé de bleu. Les officiers marquent aussi très bien, dans leur redingote aux épaulettes d'or, galonnée aux manches. Presque tous portent la barbe ou les favoris des vieux loups de mer. Ils ont un air sérieux qui impose.

Derrière la ligne formidable des navires combattants, en voici d'autres : vieux sabots qu'on désarme, qu'on allège, qu'on utilise pour le transport des torpilleurs, du matériel, du charbon, des chevaux ou des hommes, quand il y a une expédition coloniale. Nous en voyons quelques-uns ayant été utilisés de cette manière lors des campagnes en Indo-Chine, à Madagascar, et tout récemment au Maroc.

Sur les quais s'entassent des milliers d'affûts, de vieux mortiers, de pièces d'artillerie, de boulets, de bombes, d'obus, de machines et de chaudières brûlées, d'hélices, d'ancres énormes, qui se rouillent, encombrent et augmentent sans cesse. Un marchand de ferraille y aurait bientôt fait sa fortune. Mais jamais il n'aura le bonheur de puiser dans le tas. L'administration ne vend rien.

Une montagne de ferraille d'un autre genre se dresse, sinistre, à nos yeux : c'est le *Iéna*, le pauvre cuirassé qui a fait explosion il y a tantôt deux ans, causant la mort de nombreux marins. On l'a laissé tel quel. Toutes ses parties ayant été atteintes, on n'a pu le réparer. Jadis si fier, il est maintenant mangé par la rouille, dans un coin de l'arsenal.

Non loin de là, gardés à vue par des gendarmes, le pistolet en sautoir, des matelots prisonniers, les « têtes fortes » de l'escadre, sont occupés à décharger d'énormes colis. Ils n'ont pas l'air commode, et ils nous regardent, les uns d'un œil sournois, les autres en ricanant. Pauvres diables, nous vous plaignons, quand même il est bien probable que vous n'avez pas volé votre sort.

(*A suivre.*)

Grand-Théâtre. — Un grand nombre d'habitués du dimanche ont manifesté à la direction du Théâtre le désir de voir jouer *Un soir au front* de Kistemaeckers.

Pour leur donner satisfaction, M. Bonarel a décidé de jouer cette pièce dimanche et de corser le programme par une petite pièce en un acte de E. Moriezy-Eon : *Les francs-fileurs*, que joueront Mme Nooky-May et M. Vivian. Rideau à 8 heures.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 12 POUDRES Fr 1.80 TOUTES PHARMACIES

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS